

Chez les Latins :

*Palatium* et *Palantium*, le *Palatin*, le mont à jamais célèbre où furent bâtis des plus beaux hexamètres du monde la divine Pallantée, *nobile Pallanteum*, et la royale cabane du bon Evandre, *tecta pauperis Evandri* (1).

Chez les Celtes cymris :

*Bal*, plur. *balaoz* et *baloz*, éminence, avancement, montagne terminée en pointe.

*Bala*, plur. *balaon*, tout ce qui excède, saillie, proéminence, rejeton, pousse de plante, d'où *balon* et *ballon*, montagne pyramidale, cime en pain de sucre, dans la chaîne des Vosges (2).

Donc, sous les formes diverses *pil*, *pel*, *bal*, *pal*, l'élément initial du mont Pilat sonne « montagne à sommet plus élevé ou plus aigu que les sommets environnants ». Vous revenez, Monsieur, de cette branche des Cévennes ; vous êtes plus que moi, qui ne l'ai pas vue, à même de savoir si mon étymologie s'accorde avec la nature. J'ose le croire.

Vous allez me demander sans doute pourquoi le nom de certaines montagnes, dans notre vieille Europe, s'est plutôt revêtu de la forme sémitique *pil* que des formes aryennes *bal*, *pal*, etc. Ah ! j'attendais votre question, ma réponse à la main : prêtez-moi donc un peu d'attention encore. Le peuple, quel qu'il soit, qui laissa ce pil ou phil comme une marque ineffaçable de son

(1) Sur *Palatium* et *Palantium*, v. M. le duc de Luynes en son *Nummus de Servius Tullius*, p. 17, édit. Ce sont, au surplus, deux formes d'un même nom amenées par les suffixes *ate* et *ant* ou *anta*, indo-européens l'un et l'autre.

(2) Dans *Péliion*, *ballon*, le suffixe *on* n'est qu'une différence de prononciation des suffixes indo-européens *ana*, *an*, *ain*.